

## TABLEAU SYNOPTIQUE

FONDATION ET PROPAGATION DE L'ÉGLISE	Preuve de la divinité de la révélation tirée de l'existence de l'Église	{ L'Église a été prédite par les prophètes et par Jésus-Christ. L'Église est miraculeuse dans sa fondation et dans sa propagation.	
	Fondation de l'Église	{ Elle est prouvée miraculeuse { Par la transformation des Apôtres au Cénacle. Par la conversion de huit mille Juifs. Par la conversion de saint Paul. Au temps des Apôtres { Propagation rapide et éclatante. Preuves historiques de ce fait. Obstacles à la conversion du monde. Absence de moyens humains. Nécessité d'une intervention divine surnaturelle.	
	Propagation de l'Église	Depuis les Apôtres jusqu'à nos jours	Dans l'empire romain { Progrès de la foi dans l'empire romain. Obstacles à ce progrès. Cause divine surnaturelle de ce progrès.
			Hors de l'empire romain { En Arménie, Perse, Abyssinie, Arabie, Inde, etc.
		Conversion des Barbares	{ Barbares ariens. Barbares idolâtres. Sainteté et miracles des prédicateurs de l'Évangile.
			Missions catholiques depuis le xv <sup>e</sup> siècle { Dans les Indes orientales, au Japon, en Chine, en Afrique, en Océanie, etc. Succès de ces missions.
	Caractères de la propagation de l'Église	{ Prédication de la croix. Apostolat ininterrompu par la parole, la patience et la prière. Unité rigoureuse de doctrine et de constitution sociale. Adaptation du catholicisme à toutes les catégories d'hommes.	
Objections contre la fondation et la propagation de l'Église	{ Explication naturelle de la propagation de l'Église { Par la décadence de l'idolâtrie. Par la beauté de la doctrine évangélique. Par la prédication de vérités consolantes ou effrayantes. Par l'affranchissement de la classe malheureuse. Par la facilité que donnait à l'apostolat l'unité politique de l'empire romain. Par la persécution. Par les succès analogues d'autres religions. Par les persécutions de l'Église contre ses adversaires.		

## CHAPITRE X

## CONSERVATION DE L'ÉGLISE

## SOMMAIRE

Preuve tirée de la conservation de l'Église. — 1. Épreuves et victoires de l'Église aux premiers siècles. Le Sauveur. Les Apôtres. L'Église et les empereurs païens. L'Église et les empereurs chrétiens. L'Église et les hérésies. L'Église et les schismes. — 2. Épreuves et victoires de l'Église au moyen âge. L'Église et les Barbares. L'Église et le mahométisme. L'Église et le pouvoir temporel. L'Église et les hérésies. L'Église et les schismes. — 3. Épreuves et victoires de l'Église dans les temps modernes. L'Église et le protestantisme. L'Église et la franc-maçonnerie au dix-huitième siècle. L'Église et la Révolution. L'Église et la franc-maçonnerie au dix-neuvième siècle. — 4. Conclusion. Miraculeuse stabilité de l'Église. Châtiment des ennemis de l'Église. Objection.

## Preuve de la divinité de la Révélation tirée de la conservation de l'Église.

1. Jésus-Christ, envoyant ses Apôtres enseigner les nations, leur avait promis d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles<sup>1</sup>. Il avait dit à saint Pierre, leur chef : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*<sup>2</sup>.

Nous voyons de nos yeux la réalisation de cette prophétie. L'Église fondée par les Apôtres, l'an 33 de notre ère, le jour de la Pentecôte, et qui a toujours eu pour chef un successeur de Pierre, s'est conservée, à travers les siècles, sans subir aucun changement dans son dogme, dans sa morale, dans les éléments essentiels de son culte et de sa constitution ; elle s'est conservée malgré des attaques humainement irrésistibles. Sa stabilité est donc un fait surnaturel non moins miraculeux que celui de sa fondation et de sa propagation.

Un coup d'œil sur les épreuves et les victoires de l'Église, aux grandes époques de l'histoire, mettra cette conclusion en pleine lumière.

<sup>1</sup> S. Matth., xxviii, 20. — <sup>2</sup> S. Matth., xvi, 18.

## 1. Épreuves et victoires de l'Église aux premiers siècles.

2. Selon le plan divin, l'Église devait être en butte aux contradictions et aux persécutions dès son origine même. Le Sauveur, son divin fondateur, n'en fut pas exempt : *Il fallait que le Christ souffrit*<sup>1</sup>. Ses fidèles Apôtres reçurent de sa bouche l'annonce des épreuves qui les attendaient : *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi*<sup>2</sup>; mais en même temps, le triomphe leur était promis : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde*<sup>3</sup>. Depuis, l'Église n'a cessé de lutter successivement contre les empereurs païens, contre les empereurs chrétiens, contre les hérésies et les schismes.

## Le Sauveur.

3. Jésus-Christ a souffert en sa personne tous les genres d'hostilité qui devaient assaillir son Église : *de ses ennemis*, le mépris, la raillerie, la calomnie, la haine, la contradiction dans sa doctrine, de fréquentes menaces de mort, la fureur du peuple soulevé contre lui par les pharisiens, les persécutions de l'autorité publique, les tourments et le supplice de la croix ; *de ses amis*, leur peu de foi, leurs vues terrestres, la trahison, le reniement, l'abandon. — Son triomphe fut sa résurrection, que ses Apôtres, surnaturellement transformés, prêchèrent dans tout l'univers.

## Les Apôtres.

4. Dans tout le cours de leur apostolat, la persécution déchaîna sur eux de telles tempêtes que, sans une protection spéciale de Dieu, leur entreprise devait inévitablement échouer.

5. Au sortir du Cénacle, ils sont raillés comme des gens pris de vin, puis arrêtés par ordre de la Synagogue et jetés en prison ; ils comparaissent devant le conseil, et ils reçoivent défense de parler au nom de Jésus<sup>4</sup>. Emprisonnés une seconde fois, ils sont délivrés par un ange ; mais le Sanhédrin les fait arrêter, et, après les avoir fait flageller, il leur renouvelle la même défense<sup>5</sup>.

Étienne est mis à mort, et les fidèles de Jérusalem dispersés dans la Judée et dans la Samarie<sup>6</sup>. Hérode Agrippa, pour plaire

<sup>1</sup> S. Luc, xxiv, 46. — <sup>2</sup> S. Jean, xv, 20. — <sup>3</sup> S. Jean, xvi, 33. — <sup>4</sup> Actes, iv, 1-21. — <sup>5</sup> Actes, v, 18-40. — <sup>6</sup> Actes, vi, vii, viii.

aux Juifs, fait mourir saint Jacques le Majeur et emprisonner saint Pierre pour le faire périr après la fête de Pâques ; mais il est de nouveau délivré par l'ange du Seigneur comme il l'avait été une première fois, avec les autres Apôtres<sup>1</sup>.

Ainsi les prédicateurs de l'Évangile n'ont dû qu'à un miracle de n'avoir pas péri de la main des Juifs, dès le commencement de leur apostolat.

6. La vie des Apôtres ne fut qu'une série de tribulations et de souffrances : « Nous sommes insensés à cause du Christ, dit le grand Apôtre, nous sommes méprisés ; nous souffrons la faim, la soif, la nudité ; nous sommes meurtris de soufflets ; nous n'avons pas de demeure stable ; on nous maudit, on nous persécute, on nous accable d'injures, et nous sommes devenus comme les ordures du monde et les balayures rejetées de tous<sup>2</sup>. »

Tous enfin subirent le martyre, auquel saint Jean seul, par miracle, ne succomba point.

7. En même temps que les persécutions, les hérésies venaient troubler l'Église naissante. Simon le Magicien, que l'antiquité chrétienne a regardé comme le père de toutes les hérésies ; Cérinthe, dont les erreurs décidèrent saint Jean à écrire son Évangile ; tous ces sectaires, connus sous le nom de nazaréens, d'ébionites, de nicolaïtes, et qui se recrutaient parmi les chrétiens judaisants ; tous ces faux apôtres, tous ces faux docteurs dont il est parlé dans les *Épîtres*, n'étaient pas les ennemis les moins dangereux du christianisme. Si on y ajoute les divisions, les scandales, que les Apôtres eurent à déplorer dans quelques communautés chrétiennes, on ne peut méconnaître le doigt de Dieu dans le maintien de l'Église primitive.

## L'Église et les empereurs païens.

8. De l'an 64 à 312, l'Église eut à subir une foule de persécutions, qui ne pouvaient avoir naturellement d'autre résultat que l'anéantissement du christianisme. En dehors des fréquentes explosions de la fureur populaire, il y eut contre les chrétiens, dès le premier siècle et jusqu'à l'époque de Constantin, une procédure judiciaire régulière, fondée, comme nous l'avons dit (p. 246), sur les crimes de lèse-majesté, de sacrilège, de magie,

<sup>1</sup> Actes, xii, 1-11. — <sup>2</sup> I Cor., iv, 10-13. Cf. II Cor., xi, 23-27.

de religion illicite, de superstition malfaisante. Le droit criminel de l'époque faisait ainsi des chrétiens des gens odieux, ennemis de la patrie et du genre humain, des dieux et des hommes. La haine qu'ils inspiraient, jointe à la grande latitude laissée aux juges dans l'appréciation du délit et dans l'application de la peine pour ce qui concernait les affaires de sacrilège, fit inventer aux bourreaux les plus effroyables raffinements, pour vaincre ou pour punir l'obstination des fidèles. Plus de cent instruments de torture et autant de supplices divers sont mentionnés dans les *Actes* des martyrs.

9. Parmi ces nombreuses persécutions, qui tantôt s'étendaient à tout l'empire, tantôt se bornaient à quelques villes de province, on en compte dix grandes, qui eurent lieu sous les empereurs Néron (64), Domitien (81-96), Trajan (98-119), Marc-Aurèle (161-180), Septime-Sévère (193-211), Maximin (235-238), Dèce (249-251), Valérien (253-259), Aurélien (270-275), Dioclétien et Maximien (284-305).

Avec le temps, les dispositions légales devenaient de plus en plus sévères. L'édit de Trajan ordonnait seulement qu'on punît les chrétiens dénoncés. Celui de Marc-Aurèle provoquait à la recherche et à la dénonciation. Dèce exigea, sous peine d'atroces supplices, l'abjuration des chrétiens. Valérien prohiba, sous peine de mort, les réunions du culte, et ordonna aux clercs de sacrifier aux dieux; puis il prescrivit de les mettre à mort, sur simple constatation de leur identité, sans autre forme de procès. Toutes ces mesures furent encore aggravées dans la persécution de Dioclétien, la plus longue et la plus terrible de toutes. Le nom même de chrétien allait, semblait-il, disparaître du monde entier.

10. Or, au milieu de ces épouvantables tempêtes, malgré bien des apostasies et le relâchement et la corruption qui s'introduisirent parmi les fidèles dans l'intervalle des persécutions, l'Église ne cessait de s'accroître : *le sang des martyrs était une semence de chrétiens*. Enfin la croix s'imposa aux Césars, en brillant pour la première fois sur l'étendard de Constantin.

#### L'Église et les empereurs chrétiens.

11. Il est dans la destinée de l'Église de ne jamais jouir longtemps de la paix. Constantin et son allié Licinius lui avaient rendu la liberté par l'édit de Milan (313). Mais, à partir de 316, Licinius reprit à l'égard des chrétiens d'Orient une politique

d'un caractère hostile. Il inaugura le système de Julien l'Apostat, en excluant les chrétiens des emplois de la cour, en mettant les officiers de l'armée dans l'alternative de sacrifier aux dieux ou de se retirer, en interdisant les correspondances entre les évêques, la tenue des conciles, etc. Il finit même par employer des mesures plus vexatoires, telles que la confiscation des biens, la dégradation, le bannissement, les travaux forcés des carrières, et çà et là la peine capitale. Sa défaite par Constantin (324) affranchit l'Église de sa tyrannie.

12. Après Constantin et ses fils, Julien (361-363) entreprit une réaction en faveur du paganisme. On connaît ses procédés, renouvelés de nos jours par certains gouvernements franc-maçonniques<sup>1</sup>. En même temps qu'il rétablissait partout le culte des idoles, qu'il ne prodiguait ses faveurs qu'aux païens et aux Juifs, il accablait les chrétiens de dédain, de vexations et de disgrâces. Il cherchait à avilir le clergé, en enlevant aux écoles leurs privilèges; à le réduire à la misère, en supprimant les pensions destinées à leur subsistance; à rendre la vie religieuse impossible, en traitant de même les vierges consacrées à Dieu. Il dépouillait les églises et transportait leurs richesses dans les temples idolâtriques, qu'il faisait réparer aux frais des galiléens. Sous lui, l'apostasie conduisait à toutes les charges, elle tenait lieu de talent et de mérite; elle couvrait tous les crimes passés et donnait le droit d'en commettre de nouveaux. Il inventait le laïcisme, en excluant les chrétiens des chaires de l'enseignement, et en ne leur permettant pas même de recevoir la haute culture littéraire. Dans sa pensée, l'État avait le droit exclusif de distribuer l'enseignement à qui il voulait et comme il l'entendait. Avec cela, il affichait la tolérance et publiait un édit qui accordait à chacun le libre exercice de sa religion. Il rappelait les évêques exilés, mais dans le but de favoriser les divisions entre catholiques et ariens. Il invitait les Juifs à reconstruire le temple de Jérusalem, et les aidait de ses ressources, mais dans le but de démentir la prophétie de Jésus-Christ et de démontrer qu'il n'est pas Dieu. Aucun sophiste, aucun persécuteur ne l'a dépassé en habileté. Il crut avoir trouvé le secret de ruiner le christianisme : « Je ne veux pas, disait-il, faire aux chrétiens l'avantage de leur donner de nouveaux martyrs. Il me suffit de les étouffer sous le mépris universel. » Cette politique, toutefois, n'était

<sup>1</sup> Cf. DARRAS, *Histoire générale de l'Église*, t. X, ch. 1<sup>er</sup>, § 4.

qu'hypocrisie. S'il ne porta aucun édit de mort, il encouragea secrètement l'exécution d'un grand nombre de fidèles. Sentant la force indomptable de l'Église, il allait entrer ouvertement dans la voie des persécutions sanglantes, lorsqu'il fut frappé d'une flèche dans une expédition contre les Parthes. Au rapport de Sozomène, il expira en s'écriant : « Galiléen, tu as vaincu ! »

Maître absolu de tout l'univers civilisé, réunissant dans sa main la force matérielle à une puissance sophistique incroyable, supérieur aux incrédules de tous les temps par le génie, par une science profonde des Écritures et de la dogmatique chrétienne, favorisé dans son entreprise, soit par les adhésions nombreuses qu'il rencontra chez les païens endurcis et les mauvais chrétiens, soit par les divisions lamentables que suscitait dans l'Église l'arianisme, Julien, vaincu par le Christ, dont il avait fait son ennemi personnel, est une des plus fortes preuves de la divine immortalité du christianisme<sup>a</sup>.

13. Sous les empereurs qui suivirent, l'Église fut généralement reconnue et protégée. Il en résulta pour elle une situation temporelle avantageuse, nécessaire même dans cette période de luttes contre les hérésies. Mais de graves inconvénients se firent sentir aussi. Les Césars étaient baptisés ; mais ils ne subissaient que superficiellement, dans leur politique, l'influence de la religion ; leur gouvernement demeurait païen, toujours fondé sur l'idée païenne de l'omnipotence de l'État. Leurs ingérences dans les affaires ecclésiastiques, surtout à Byzance, ouvrirent pour l'avenir une nouvelle source de corruption et de barbarie. En outre, avec les conversions en masse, inspirées sous Constantin et ses successeurs par l'intérêt et le servilisme, les vices païens pénétrèrent dans la vie privée, autrefois si pure, des chrétiens, et engendrèrent une corruption morale dont les Pères et les écrivains ecclésiastiques nous ont laissé une terrible peinture. « L'Église chré-

<sup>a</sup> Suivant le témoignage de saint Grégoire de Nazianze, Julien était atteint d'une véritable folie démoniaque. La nuit, dans l'intérieur de son palais, il s'enfermait avec un sacrificateur égyptien, nommé Oronte. « Là, dit saint Grégoire, à la clarté vacillante d'une torche, on plongeait un couteau sacré dans la poitrine d'un enfant, d'une jeune vierge ou d'un chrétien ; on disséquait leurs membres palpitants pour les faire servir à l'évocation des âmes, aux pratiques de l'art divinatoire et à d'horribles mystères. » (Discours V, ch. xvii.) — A toutes les époques de persécution contre l'Église, les ennemis de Dieu et de l'Église ont agi ainsi, sous l'inspiration des puissances infernales : on ne s'expliquerait pas autrement la rage haineuse dont ils ont poursuivi une religion qui n'existe que pour l'amélioration et le bonheur de l'humanité.

tienne, disait saint Grégoire de Nazianze, a bien plus à redouter les ennemis du dedans que ceux du dehors. » Beaucoup n'avaient de chrétien que le nom ; ils croyaient avoir assez fait en allant à l'église une ou deux fois l'année, et, comme les païens, ils attachaient le mérite aux pratiques de dévotion purement extérieures.

14. Il fallut donc à l'Église une force vraiment divine pour ne pas se laisser envahir tout entière par ce faux christianisme, qui aurait amené sa ruine. A cette époque calamiteuse des quatrième, cinquième et sixième siècles, le christianisme vrai et vivant eut de nombreux disciples dans toutes les conditions sociales. Le désert fut témoin des vertus héroïques des solitaires. Les institutions monastiques se multiplièrent en Orient et en Occident. On vit, sous l'influence salutaire de l'Église, se former une conscience publique protestant hautement contre le mal, la situation des classes inférieures s'améliorer, et, de tous côtés, sortir de terre des asiles pour tous les malheureux, orphelins, vieillards, malades et étrangers. Dans cette société gréco-romaine, près de disparaître sous les coups des Barbares, il ne faut pas voir que l'écume : « Examinez le pressoir d'huile avec plus d'attention, disait saint Augustin ; ne regardez pas seulement ce qui flotte à la surface, cherchez au fond, et vous trouverez quelque chose de meilleur<sup>1</sup>. »

#### L'Église et les hérésies.

15. Les hérésies, qui avaient pris naissance au temps des Apôtres, ne firent que s'accroître et se développer, sous mille formes diverses, pendant les persécutions et sous le règne des empereurs chrétiens. De nombreux sectaires, organisés souvent en sociétés secrètes, comme les gnostiques et les manichéens, livrèrent un assaut redoutable au dogme et à la morale de l'Église.

Parmi ces hérésies, les unes furent un amalgame monstrueux de doctrines empruntées aux religions orientales, au judaïsme, au christianisme et à la philosophie païenne ; les autres attaquèrent directement le christianisme dans ses dogmes fondamentaux.

16. Dans la première catégorie figurent la gnose et le manichéisme.

17. La gnose, déjà combattue par les apôtres saint Jean et saint Paul, eut pour principaux chefs, au deuxième siècle : Saturnin

à Antioche, Valentin à Chypre, Basilide, professeur à Alexandrie et à Rome, Marcion de Sinope, Carpocrate d'Alexandrie, Bardesanes d'Edesse, et Tatien, né en Assyrie. Les sectes gnostiques se répandirent en Judée, en Égypte, en Syrie et dans l'Asie Mineure.

Panthéistes ou dualistes, les gnostiques s'accordaient à refuser à Dieu la création du monde visible, à Jésus-Christ la divinité et l'humanité réelle, et aux bonnes œuvres toute valeur méritoire pour le salut.

Ils divisaient les hommes en trois classes : 1<sup>o</sup> les *pneumatiques*, en qui domine le principe divin, seuls capables de posséder la science, ou gnose ; 2<sup>o</sup> les *psychiques*, ou les hommes condamnés par la vulgarité de leur esprit à ne pouvoir s'élever au-dessus des articles de foi enseignés par l'Église ; 3<sup>o</sup> les *hyliques*, ou hommes matériels, irrémédiablement déchus dans le mal.

La morale gnostique consistait dans une dureté extrême, ou dans une indulgence excessive pour le corps, suivant que l'on considérait la matière comme le siège du mal ou comme un non-être.

18. Le *manichéisme*, ainsi appelé de son fondateur, le persan Manès (277), se posa comme une religion universelle.

Voici le fond de la doctrine. Il y a deux royaumes : un royaume de lumière et un royaume de ténèbres ; deux principes éternels, l'un bon, l'autre mauvais ; et une double série d'*éons*, ou génies émanés d'eux. — A la suite d'une lutte entre ces deux royaumes, l'âme humaine, émanée du bon principe, tomba au pouvoir des puissances ténébreuses, qui l'emprisonnèrent dans le corps. Pour la délivrer, Dieu créa les douze patriarches ; mais ils ne réussirent point à la dégager de la matière. Il était réservé au Christ, le plus élevé des éons, d'apprendre aux hommes à s'affranchir de la servitude du démon. Pour cela, il se montra sur la terre sous forme humaine et mourut en apparence sur la croix. — Manès, le *consolateur*, a rétabli dans sa pureté primitive la doctrine du Christ, faussée par les Apôtres ; il est le chef de l'Église, ayant sous lui douze maîtres, soixante-douze évêques, des prêtres, des diacres, des évangélistes. — Le baptême doit se faire avec de l'huile, et l'eucharistie se célébrer sans vin.

Les fidèles sont divisés en deux classes : 1<sup>o</sup> les *élus*, qui parviennent directement au royaume de la lumière, en allant rejoindre Jésus dans le soleil ; 2<sup>o</sup> les *auditeurs*, qui sont soumis à la métempsychose et doivent subir l'épreuve d'une seconde vie.

La morale manichéenne était, comme celle des gnostiques, un mélange de sévérité outrée et de dissolution.

Le manichéisme se répandit en Perse et surtout en Afrique, où il devint florissant<sup>a</sup> ; de là, il fit invasion sur les côtes européennes, et eut même à Rome un évêque. Après plusieurs siècles d'existence occulte, il reparut en Italie et dans le midi de la France, aux douzième et treizième siècles, sous le nom d'hérésie des Albigeois.

19. Les hérésies qui attaquèrent directement les dogmes fondamentaux du christianisme furent :

Contre la sainte Trinité : le *sabellianisme*, l'*arianisme*, le *macédonisme* ;

Contre l'Incarnation : l'*apollinarisme*, le *nestorianisme*, l'*euty-chianisme*, le *monothélisme* ;

Contre le péché originel et la nécessité de la grâce pour le salut : le *pélagianisme*.

20. Suivant Sabellius, Dieu est une *monade* indéterminée qui, lorsqu'elle devient agissante, se place en face du monde avec un triple visage : comme Père, dans la législation ; comme Fils, dans l'incarnation ; comme Esprit-Saint, dans la sanctification. — Arius n'admettait de même qu'un Dieu impersonnel, et soutenait que le Verbe n'est qu'une créature supérieure aux autres. — Macédonius niait la personnalité divine du Saint-Esprit. — Apollinaire refusait à Jésus-Christ une âme raisonnable. — Nestorius distinguait en lui deux personnes : l'une divine, l'autre humaine ; d'où il concluait que Marie n'est pas Mère de Dieu. — Eutychès ne lui accordait qu'une seule nature, la nature divine, en laquelle avait été absorbée la nature humaine, au moment de l'incarnation. — Sergius, le chef principal des monothélites, donnait à l'hérésie d'Eutychès une nouvelle forme, en enseignant qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule volonté, la volonté divine. — Pélagie niait le péché originel et prétendait que l'homme est parfaitement capable, sans l'aide de la grâce, d'accomplir la loi de Dieu.

Chacune de ces hérésies conduisait logiquement à la ruine totale du christianisme, et était d'autant mieux accueillie dans un monde sorti à peine du paganisme, qu'elle réduisait la religion de Jésus-Christ à une religion purement humaine. Toutes trou-

<sup>a</sup> Saint Augustin, dans sa jeunesse, entra dans cette secte comme auditeur ; plus tard, il écrivit contre son principal représentant, Faustus de Milève.

vèrent des adhérents dans le clergé et parmi les évêques, surtout en Orient. L'arianisme, particulièrement, divisa l'Église pendant plus de deux siècles, et fut protégé par les empereurs Constant et Valens.

21. Comment l'Église sortit-elle triomphante de cet assaut plus terrible que celui des persécutions sanglantes ?

Dieu suscita, pour la défendre, des Docteurs dont la sainteté égalait le génie : saint Denis d'Alexandrie et saint Denis de Rome, contre les sabelliens ; saint Irénée, contre les gnostiques ; saint Athanase et saint Hilaire de Poitiers, contre les ariens ; saint Cyrille d'Alexandrie, contre les nestoriens ; saint Augustin, contre les manichéens et les pélagiens.

En même temps que ces vaillants défenseurs de la foi établissaient, dans d'immortels écrits, la vérité du dogme et mettaient à nu les sophismes des sectaires, les Papes, dans les conciles ou en dehors des conciles, promulguèrent l'enseignement traditionnel, le formulèrent en des définitions claires et précises et foudroyèrent l'hérésie de leurs anathèmes. C'est dans cette période que se tinrent les conciles généraux de Nicée (325), contre Arius ; de Constantinople (381), contre Macédonius et les manichéens ; d'Éphèse (431), contre Nestorius et contre Pélage ; de Chalcedoine (451), contre Eutychès.

Ces triomphes sur l'erreur, qui affermissaient la doctrine chrétienne sur des bases immuables, permettaient à l'Église de disposer de toutes les forces dont elle avait besoin dans sa lutte prochaine contre les peuples envahisseurs.

#### L'Église et les schismes.

22. Avec l'hérésie, qui tendait à dissoudre son unité doctrinale, l'Église eut à combattre le schisme, qui menaçait l'unité de son gouvernement.

23. De tous les schismes de cette époque, le plus grave fut celui des *donatistes*, qui envahit l'Afrique et eut pour adhérents jusqu'à deux cent soixante-dix évêques<sup>a</sup>.

<sup>a</sup> Parmi les autres de moindre importance, nous signalerons celui du prêtre Hippolyte à Rome, sous le pape Calixte (220-235) ; celui de Félicissime et de Novat, qui formèrent un parti contre saint Cyprien, évêque de Carthage (vers 250) ; celui de Novatien à Rome, sous le pape Corneille ; celui de Mélétius, en Égypte ; et celui de Tertullien, qu'avait séduit la rigide morale de Montan.

Il n'allait à rien moins qu'à ruiner la notion même de l'Église ; car l'Église, pour les donatistes, n'avait d'existence réelle que dans l'âme des justes ; son caractère unique était la sainteté de ses membres. Ils excluaient de l'Église tout pécheur, et faisaient dépendre l'efficacité des sacrements en général des dispositions de celui qui les administre, non seulement de sa foi, mais de sa pureté morale.

Ce schisme dura plus d'un siècle et provoqua en Afrique toutes sortes de désordres. Il périt de ses propres dissensions et des coups que lui porta saint Augustin, qui le combattit sans relâche par la plume et par la parole.

24. Ce grand docteur mit en lumière cette vérité, que la véritable Église est celle qui, posée, par succession des évêques, sur le fondement apostolique, s'est toujours recommandée par les fruits merveilleux de la foi, et qui, vraiment catholique, s'étend à toutes les nations de la terre. Comment se pourrait-il qu'elle ait tout d'un coup disparu du monde, pour ne survivre que dans la secte des donatistes ?

Le schisme s'éteignit dans l'invasion des Vandales, et il n'en est plus question à partir du septième siècle.

## 2. Épreuves et victoires de l'Église au moyen âge.

### L'Église et les Barbares.

25. Du quatrième au sixième siècle, des hordes de peuples, poussés par une force irrésistible, se précipitèrent comme des torrents sur l'empire romain, vieilli, épuisé, se disloquant de toutes parts. Ces hordes rudes et grossières, opposées de caractère, de mœurs, de langue, avaient un instinct commun, l'instinct de la destruction. Les noms d'Attila, qui s'intitulait le *fléau de Dieu*, d'Alaric et de Genséric, sont devenus célèbres dans l'histoire des dévastations. Les Barbares marquèrent sur la terre comme la trace de la colère céleste ; ce n'était partout que carnage, incendies, destruction d'objets d'art, de monuments, de villes entières.

26. Il semblait que, dans cette furieuse tempête, l'Église dût sombrer avec la civilisation romaine. L'époque des invasions coïncidait avec la grande lutte contre l'arianisme. Les envahisseurs étaient des idolâtres sans culture ou des ariens fanatiques, qui, partout où ils s'implantaient, persécutaient violemment les

catholiques. Nous avons vu comment l'Église, en les convertissant à la vraie foi, triompha de la ruine dont elle était menacée (p. 250).

Ce qu'il y eut de remarquable dans cette conversion, c'est que, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire, elle commença par les chefs. Chez les Francs, chez les Anglo-Saxons, chez les Lombards, chez les Germains, et, plus tard, chez les Scandinaves, les Slaves, les Hongrois, les Normands, etc., ce sont des rois, des reines, des princes, qui entraînent les peuples à leur suite.

27. Le peuple franc devint, dans les desseins de Dieu, le défenseur et le propagateur du catholicisme. Les ariens disparurent des Gaules dans les défaites que Clovis et ses fils infligèrent aux Wisigoths et aux Burgondes. Pépin et Charlemagne défendirent la papauté contre les entreprises des Lombards sur la ville éternelle.

Plus ou moins secondée dans l'Europe entière par le pouvoir civil, qui reconnaissait en elle, non seulement la suprématie souveraine dans l'ordre spirituel, mais une sage conseillère dans les affaires temporelles, l'Église, devenue la mère et l'éducatrice de ces peuples nouveaux, « portera longtemps les nations dans sa barque, » suivant l'expression de Herder.

#### L'Église et le mahométisme.

28. Tandis que la religion de Jésus-Christ ne cessait d'étendre ses progrès vers le nord et vers l'ouest, elle se vit tout à coup attaquée en Orient par un ennemi formidable, le mahométisme, qui devait, selon toutes les prévisions naturelles, anéantir ses conquêtes : cette religion sans mystères, flattant tous les instincts sensuels, imposée par la force, introduisant une civilisation brillante, ne manquait d'aucun moyen humain pour réussir dans le monde entier.

On vit les Arabes, en moins d'un demi-siècle, conquérir la Syrie, l'empire persan, l'Arménie, le Turkestan, une partie de l'Inde, de l'Afrique et de l'Espagne. Ils envahirent plus tard la Sicile et la Sardaigne, remontèrent le Rhône, la Loire, la Garonne, et tentèrent plus d'une fois de s'emparer de l'Italie et de Rome, pour en chasser le souverain Pontife.

29. Comment l'Église échappa-t-elle à la ruine imminente ?

Des héros chrétiens surgirent pour défendre, avec l'autonomie de l'Europe, la foi menacée. Charles-Martel écrasa les Arabes à Poitiers, et arrêta leurs progrès en France (732). Pépin le Bref

les chassa de la Septimanie. Charlemagne leur enleva le pays jusqu'à l'Èbre, et fit une province chrétienne de la Marche d'Espagne. La guerre contre eux se continua sans relâche, et leur domination en Espagne finit à la prise de Grenade (1492), par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille.

D'un autre côté, pendant près de deux cents ans, tous les Papes, depuis Urbain II jusqu'à Boniface VIII, excitèrent et encouragèrent les grandes expéditions en Terre sainte, qui avaient pour but d'arracher aux infidèles les lieux sanctifiés par Jésus-Christ. Ce fut pour les chrétiens un immense mouvement de foi, dont la religion tira de grands avantages. En outre, les croisades, bien qu'elles n'aient pas finalement réussi, empêchèrent, en la prévenant, l'invasion musulmane au cœur de l'Europe. La victoire navale de don Juan d'Autriche à Lépante (1571), et la délivrance de Vienne par Jean Sobieski (1683), mirent fin aux projets ambitieux des musulmans sur l'asservissement de l'Europe à l'Islam.

#### L'Église et le pouvoir temporel.

30. Durant tout le cours du moyen âge, l'Église eut des luttes énergiques à soutenir pour sauvegarder son indépendance contre les empiètements du pouvoir temporel.

Au dixième siècle, le Saint-Siège devint comme le patrimoine des comtes de Tusculum, qui en trafiquaient à prix d'argent.

A peine délivrée de cette tyrannie, la papauté fut aux prises pendant plusieurs siècles avec les empereurs d'Allemagne, qui rêvaient son asservissement. Henri IV, Henri V, Frédéric Barberousse, Frédéric II, Louis de Bavière, descendirent avec leurs armées en Italie, chassant de Rome les papes légitimes, leur opposant des antipapes, fomentant le schisme, semant la division, pour ressusciter le césarisme.

L'état social de l'époque avait fait des évêques et des abbés, des seigneurs temporels. Des princes, usurpant le pouvoir spirituel, leur donnaient l'investiture avec la crosse et l'anneau; ils élevaient aux fonctions sacrées leurs créatures, ou les vendaient au plus offrant. De là, un grand relâchement dans les mœurs et dans la discipline.

31. Pour remédier à tant de maux et défendre les droits et les libertés ecclésiastiques, il fallait des pontifes doués de la foi et de l'intrépidité des Apôtres. Dieu les donna à son Église. Saint Grégoire VII, Pascal II, Calixte II, Alexandre III, Innocent III,